

47.2
association

Sortie *de* terre

naissance d'un lieu

exposition de céramiques, rencontre, banquet, installation

samedi 7 et dimanche 8 septembre

de 10h à 17h

**entrée
libre**

l'imprimerie
1 rue Waldeck
Rousseau - 58200
Cosne-sur-Loire

vernissage
vendredi 6 septembre
à 17h

Bienvenue!

L'association 47-2

Quarante-sept deux développe, produit et diffuse des projets socioculturels — à l'initiative de ses membres — mobilisant la recherche artistique, l'architecture, le design, la recherche scientifique, l'activité physique, la formation et l'éducation à Cosne-sur-Loire et ses alentours.

Son premier grand thème de travail est **la terre**, celle que l'on habite, cultive et dont on fait naître des objets du quotidien.

Pour préparer l'installation à l'imprimerie et prototyper les formats de résidence à venir, le programme « sortie de terre » compose des temps de création céramique par mini-résidences pendant l'été et un temps d'ouverture publique.

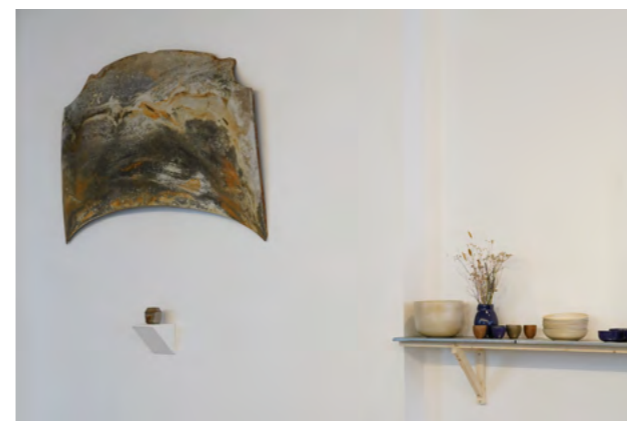
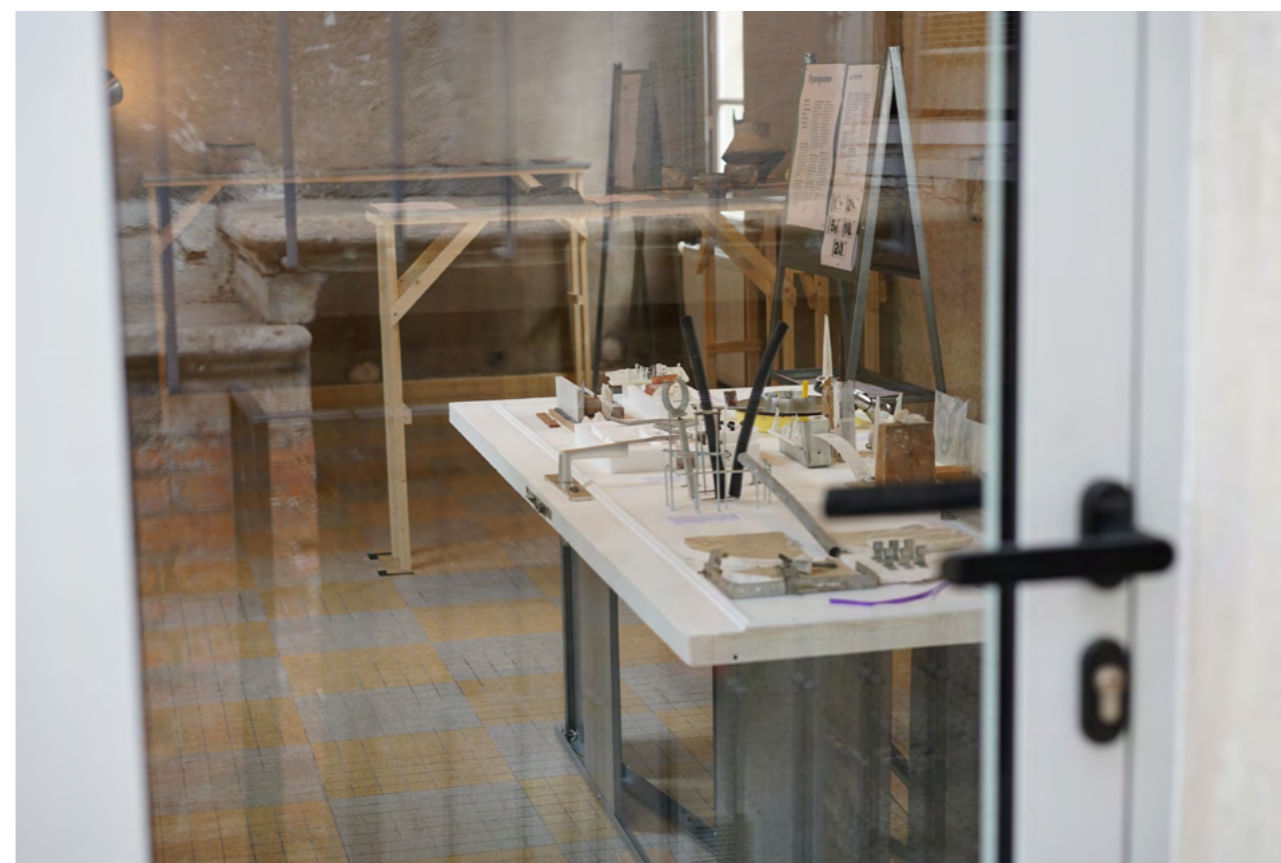
Sont présentés, les objets en céramique réalisés durant tout l'été et qui accompagneront la vie du lieu, les projets de l'association et une étape du film enquête « terre brûlée » du collectif excellando.

+ d'infos

sur le site internet :
www.47-2.fr

sur instagram :
📷 [quaranteseptdeux](https://www.instagram.com/quaranteseptdeux)

nous contacter :
contact@47-2.fr



Horaires

samedi et dimanche
de 10h à 18h

Programme

atelier terre collectif
samedi 7 septembre

à 18h
entrée libre

banquet festif
dimanche 8 septembre

à partir 12h
10€ d'adhésion + repas à prix libre

Places limitées sur inscription : contact@47-2.fr

Menu :

nouille de sarrasin
œuf mollet mariné
aubergine à la japonaise
légumes rôtis
pickles de radis noir
salade de chou rouge
+
Carrot cake



vendredi 6 septembre

vernissage



samedi 7 septembre

exposition / atelier



dimanche 8 septembre

exposition / banquet

L'histoire du lieu

Imprimerie Bourra

«Journal de Cosne»

Immeuble de la place d'Armes

Depuis 1880 l'imprimerie diffuse ses productions dans la ville. Son histoire est liée avec celle de la famille Bourra et du «Journal de Cosne» (1821), aujourd'hui devenu «le Régional de Cosne» (1950). Longtemps écrit, composé et imprimé sur place, le journal connaît un grand nombre d'évolutions technologiques — passant de la typographie plomb à l'impression offset, sur les presses du «Journal de Gien» (1974) à la photocomposition (1980), pour finir avec la photogravure et la composition numérique sur Apple (2000). Autant d'évolutions qui au fil des années ont modifié le bâtiment et ses usages.



1821 : Naissance du «Journal administratif de l'arrondissement de Cosne» au format in 8 au sein d'une imprimerie cosnoise gérée par M. Saradin. Celui-ci le cède à M. Gourdet, libraire-éditeur, le 1^{er} mars 1826. En février 1853, le journal passé entre temps en in 4, prend le titre de «Journal de Cosne» et passe au format in 3 sur 4 pages. Le lieu d'activité est Cosne, sans indication de nom de rue.

AOÛT 1880 : Henry Bourra (1853-1914), imprimeur-lithographe à Cosne, second fils d'Eusèbe Bourra, libraire-relieur-lithographe, à Sancerre, achète aux enchères à la bougie (25.600 F) un immeuble d'habitation implanté au 16, place d'Armes et 1, rue des Tanneries, à Cosne. Il transfère son atelier d'imprimerie dans la partie des communs de l'immeuble et continue d'éditer et d'imprimer le «Journal de Cosne».

1911 : M. Georges Bourra (1879-1957) achète à ses parents (Henry Bourra et son épouse Marie, née Figeat) le fonds de commerce de l'imprimerie Bourra avec matériel et marchandises pour la somme de 40.000 F et loue l'habitation.

1914 : décès d'Henry Bourra.

1917 : M. Georges Bourra, parti à la guerre, donne l'entreprise en gérance au pro de l'imprimerie (contremaître) M. Bourdillat, le temps de pouvoir reprendre l'affaire.

1950 : Le 4 juillet, le «Journal de Cosne» devient «Le Régional de Cosne», après s'être appelé successivement «Le Courrier» puis «l'Avenir» pendant la guerre.

1957 : décès de M. Georges Bourra, son épouse Madeleine (née Montel) assure la poursuite de l'activité en nom personnel avec son fils Michel Bourra à la direction.

1960 : Mme G. Bourra acquiert les immeubles des 3 et 5, rue Waldeck-Rousseau et fait édifier un atelier de 25 m² dans le jardin du n° 3 communiquant avec ceux du 1, rue Waldeck-Rousseau.

1969 : décès de Mme Vve Georges Bourra. Son fils, Michel Bourra assume toute la gestion de l'entreprise.

1971 : création de la Sarl Imprimerie Bourra avec les trois héritiers Bourra : Michel, Jeannie et Marie-Andrée, épouse Boyer. Michel Bourra est nommé gérant-directeur de la publication.

1974 : «Le Régional» réalisé et imprimé en typo sur place, passe à l'impression en offset sur les presses du «Journal de Gien».

1978 : gros travaux de modification et de réaménagement de l'atelier avec agrandissement de la verrière qui ouvre directement sur le jardin (l'escalier de béton montant au bureau est supprimé).

Création d'un petit bureau contigu à la réception client qui bénéficie quant à elle d'un nouveau mobilier. L'installation de chauffage est totalement revue et passe au gaz. Achat d'une seconde presse type platine Heidelberg en remplacement d'un vieux modèle des années 30.

1980 : Révolution numérique : la photocomposition fait son entrée pour participer avec la typo à la composition du journal.

1985 : décès de M. Michel Bourra. Son neveu, Eric Boyer, devient co-gérant avec sa mère puis gérant unique.

2000 : l'étage au-dessus de l'atelier (ancien magasin à papier) est entièrement réhabilité pour accueillir les journalistes, la photogravure et la composition numérique sur Apple; le montage manuel du journal étant effectué au rez-de-chaussée (ancien atelier typographique),

avant son intégration directe sur l'écran de l'ordinateur.

2010 : fin décembre, les trois associés de la Sarl Imprimerie Bourra vendent la société à la filiale du groupe Centre France de Clermont-Ferrand : Magazine Centre-France qui continue uniquement l'activité presse sur place.

2011 : Eric Boyer, nommé directeur délégué prend sa retraite fin mars et est remplacé à la direction par son épouse Catherine qui continue la gestion du titre jusqu'à son départ, en octobre 2014.

2017 : Décès de Mme Boyer-Bourra. «Le Régional de Cosne» quitte les locaux du 1, rue Waldeck-Rousseau pour s'installer face à l'église Saint-Agnan (ancien immeuble Félix Paponnot). Fin d'une aventure...

2018 : Eric Boyer vend l'atelier d'imprimerie, sis 1, rue Waldeck-Rousseau à la SCI Bopavera.



Organigramme

maquette sur porte et matériaux divers récupérés lors des travaux

La **salle de montage audiovisuel** accueille de jeunes réalisateurs, des scolaires ou des étudiants. Les films produits sur place sont discutés et projetés en cours de création à l'imprimerie. La salle sera mise en fonction début 2020.

L'**atelier terre** permet de fabriquer sur place des pièces en céramique. Cet espace accueille des artistes en résidence courte pour favoriser les échanges de savoir-faire.

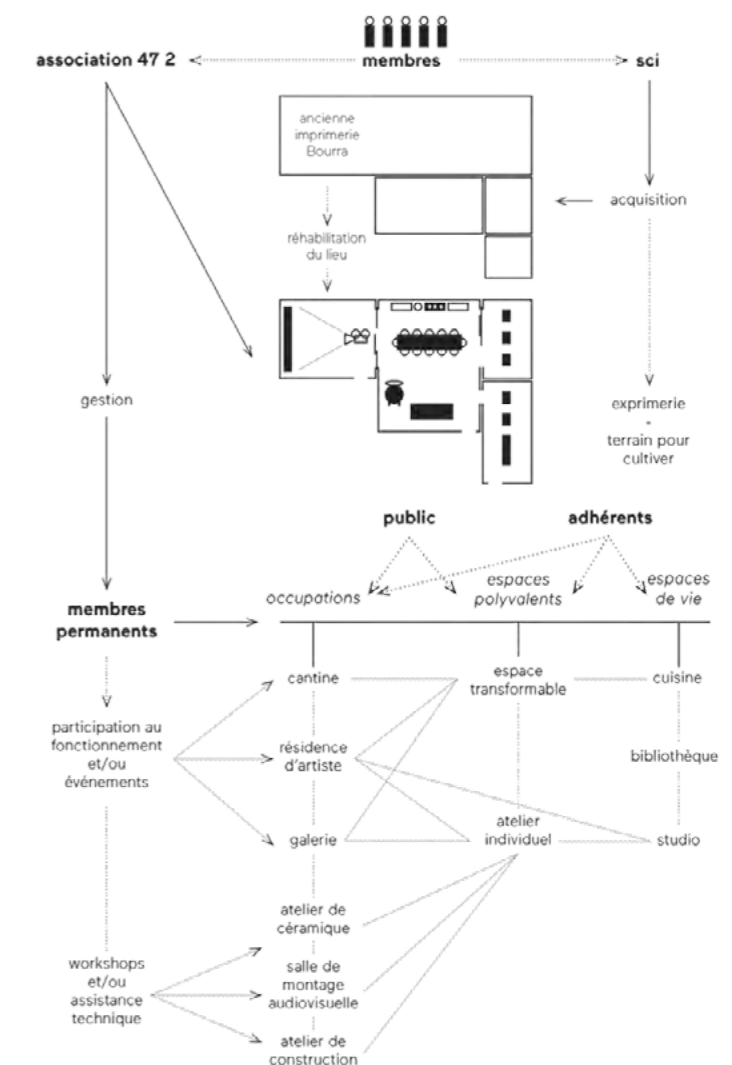
La **cuisine modulaire** et transportable offrira aux habitants, jeunes chefs en résidence la possibilité d'expérimenter de nouvelles formes de convivialité lors d'événements publics : cantine les jours de marché, ateliers culinaires, ciné-repas, conférence cuisinée... Un projet a été déposé au budget participatif nivernais.

L'**atelier circulaire** aura pour objet la création d'objets, de mobilier ou d'aménagements intérieurs à partir de matériaux réemployés et recyclés. Les matériaux seront collectés à travers un réseau d'artisans et d'ateliers de fabrication/usines. Des architectes, designers, concepteurs seront associés au développement des projets soit à travers l'accueil en résidence soit par collaboration classique.

La **galerie** (vous y êtes) est un espace de production et de présentation. C'est le tampon entre la ville et le lieu. Un espace ouvert les jours de marché (mercredi et dimanche) ou certains week-ends, pour des événements programmés ou sur rendez-vous pour les scolaires ou les visiteurs.

La **Merlette** est projet de MLCC (monnaie locale complémentaire citoyenne) qui permettra de se réapproprié l'usage de la monnaie dans le bassin de Cosne-sur-Loire en favorisant une économie locale et de soutenir la naissance de projets locaux.

La **ville** de Cosne-sur-Loire.



La Merlette

Monnaie locale complémentaire citoyenne MLCC pour le bassin de Cosne-sur-Loire, ses habitants, ses artisans, ses entreprises, ses commerces, ses collectivités locales, et ses associations

Se réapproprié l'usage de la monnaie comme outil économique et comme moyen pédagogique pour comprendre sa vraie nature et donner du sens à son usage.

→ stopper la fuite de l'argent hors du territoire
→ éviter la spéculation

Défendre des produits cultivés, fabriqués et commercialisés dans un périmètre géographique à échelle humaine et des services respectueux de l'humain et de l'environnement.

→ réduire l'empreinte écologique de nos modes de vie
→ préférer les productions locales éco-responsables
→ favoriser les circuits courts pour l'acheminement et la distribution
→ valoriser les activités humaines liées aux richesses offertes par la Terre

Choisir collégalement d'utiliser une partie du fonds de garantie¹ pour des projets locaux.

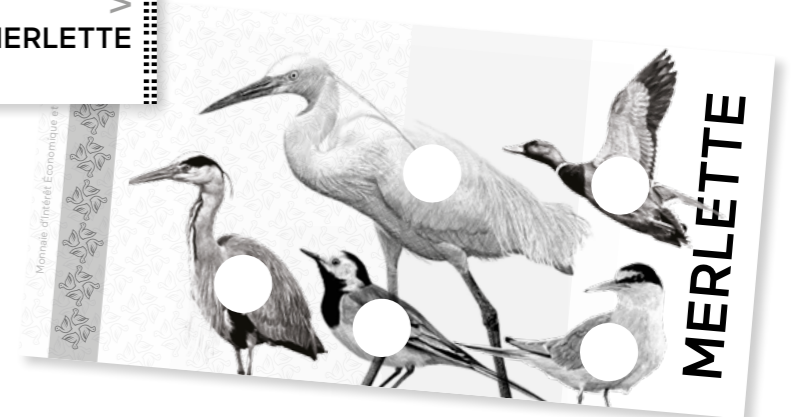
→ dynamiser l'économie locale à travers le développement de tout projet agricole, commercial, artisanal, industriel, culturel ou de service.
→ aboutir à la création d'emplois non délocalisables.

Recréer la notion de responsabilité citoyenne via l'élévation de son utilité sociale.

→ agir individuellement et collectivement via les actions à mener dans le réseau.
→ s'impliquer pour une démocratie plus participative et horizontale
→ repenser les mécanismes décisionnels
→ adopter un mode de gouvernance alternatif
→ soutenir les personnes en situation précaire en leur donnant accès à des activités, des services et des productions locales de qualité.

¹ masse monétaire équivalente la masse de Merlette en circulation et déposée dans une banque.

1 Merlette = 1 €



Exposition

*sélection de
céramiques
réalisées lors
de l'atelier
de juillet 2019*

Pour préparer son installation à l'imprimerie et prototyper les formats de résidence à venir, quarante-sept deux a accueilli cet été une dizaine de céramistes et artistes qui ont réalisé des pièces pour la vie du lieu. Ces créations libres réinterprètent les objets du quotidien et pourront proposer de nouvelles fonctions au lieu, créer des usages ou représenter une rencontre faite sur place.

les participants :

Delphine Amblat
Laure Bazire
Claire Boitel
Nicolas Couturier
Raphaële Delas
Dominique Helleboid
Judith Lasry
Sandrine Pagny
Malen Perret
Alexis de Raphelis
Ludivine Sibelle
Anne Touquet
Cécile Tonizzo
Léon Tonizzo-Couturier



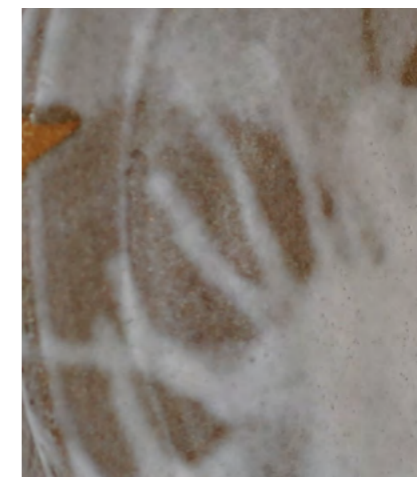
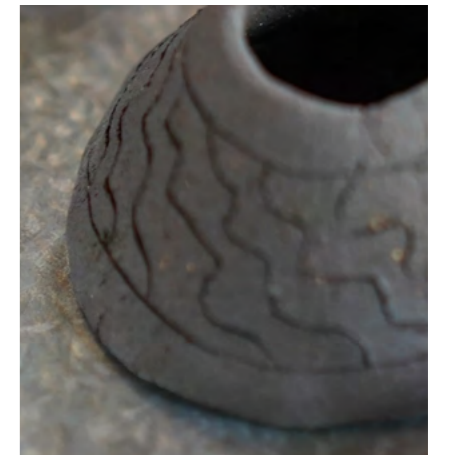
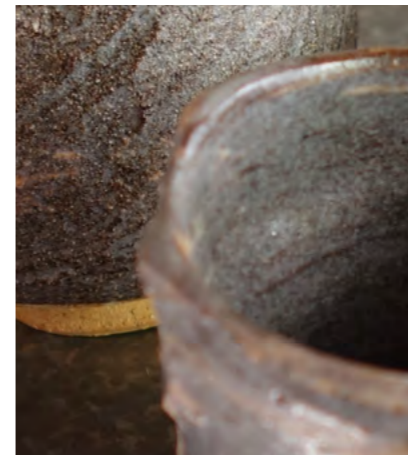
Portraits

céramiques

Présentation de quelques céramistes invités pendant l'atelier de juillet 2019, à travers une pièce de leur choix.

participants :

*Laure Bazire
Claire Boitel
Nicolas Couturier
Raphaele Delas
Judith Lasry
Sandrine Pagny
Anne Touquet
Cécile Tonizzo*



Judith Lasry

céramiste

**Pesselières
(Yonne)**



Lors du modelage, mes mains vont naturellement vers l'asymétrie, vers des formes en déséquilibre total comme si elles s'apprêtaient à tomber. Je réalise la majorité de mes pièces au pincé en une seule fois, sans utiliser de sèche-cheveux ni de cales. Quand elles commencent à pencher d'un côté, je dois jouer sur ce moment où ça va presque tomber et... parfois ça tombe et je suis obligée de tout remonter!

Cette pièce est la première que j'ai cuite au bois. J'ai aidé Hervé Rousseau à la Borne pour deux cuissons longues et il m'a proposé de cuire des pièces dans son four. À l'intérieur il y avait trois ou quatre mois de travail, on aurait dit un village entier de céramique. L'agencement des pièces était très précis. Il est arrivé que l'émail passe d'une pièce à l'autre.

À la sortie du four, j'ai été frappé par la couleur, je ne reconnaissais plus du tout la terre avec laquelle j'avais travaillé. La terre brute paraissait surcuite, comme métallisée, patinée.

Anne Touquet

artiste

Cosne-sur-Loire



Durant une résidence de 4 mois à Cambrai, en 2017, j'ai réalisé l'une de mes premières pièces en céramique. Sur place, j'ai mené des recherches sur l'association de la céramique et du sel.

Cette pièce, en faïence biscuitée recouverte de cristaux de sel est extraite d'une série de 4 visages d'anges modelés en terre et inspirés des nombreuses figures de putti présents dans la Chapelle des Jésuites de Cambrai.

Ce résultat est le témoin d'un long processus de fabrication. Il a en effet été obtenu après une cuisson sur le four à sel, préalablement construit selon le protocole gaulois avec l'aide de l'Archéosite Les Rues Les Vignes situé près de Cambrai.

À travers le temps et les cultures, le sel est un objet d'échanges sociaux, de croyances et de nombreux rituels magiques ou religieux. La figure de l'ange, normalement invisible et connu pour sa symbolique de messenger, se laisse ici voir par l'évaporation artificielle d'une eau fortement chargée en sel qui vient en déformer les lignes.

Sandrine Pagny

céramiste

Pouilly-sur Loire



C'est une pièce qui est restée longtemps pas terminée sur mon étagère. Je questionne le «trop» ou le «pas assez», dans les couleurs, les matières, surtout quand la forme est déjà bien défoncée. Dès la première cuisson de haute, j'ai joué sur les superpositions avec un émail intérieur rose brillant, un engobe orange, et des crawlings vert et violet. L'émail a fait fondre les crawlings tout en gardant le craquellement, sans pour autant napper l'émail. Je suis toujours en train de recuire, deux trois voire quatre fois en prenant le risque que ça pète! Sur la seconde cuisson de haute j'ai rajouté un crawling jaune et un autre émail violet, très mat, très brut, qui devient comme de la pierre et qui a même rebouché certaines fissures! Je travaille mes pièces au tour et je les déforme. Je commence toujours par une forme basique, vase ou cylindre. Parfois la déformation apparaît en fin de tournage et je l'accroche, ou alors je déforme ma pièce en tirant avant le séchage. Pour les trous, je défonce la pièce par l'intérieur et l'extérieur avec mes doigts mais aussi avec des outils pour les plus petites ouvertures. Mes traces de doigt forment comme une colonne vertébrale et détermine le côté face de ma pièce et incite au premier placement d'émaux. En 3 ans, cette série est devenue de plus en plus «punk». Pour une pièce réussie j'en rate au moins cinq ou six. Je ne fais jamais de tests au préalable, j'y vais direct!

Nicolas Couturier

**plasticien,
designer**

Strasbourg



En 2016, ma tante Mireille m'a commandé des coquetiers en terre. Elle ne les a toujours pas reçus. Cependant cette demande est devenue une incitation à la réutilisation en 2017 de rebus de pièces en verre, moulées et soufflées au Centre International des Arts Verriers de Meisenthal. Dégagés à froid dans des coupes polychromes destinées à devenir des germoirs, ces petits coquetiers ont inspiré par leur forme ceux réalisés pour le workshop 47-2. La petite série est ici composée de 12 coquetiers réalisés au pincé en supermanga où chaque pièce porte un motif différent gravé au trait dans la terre. Ils deviennent des petits volcans utilisables dans un sens comme dans l'autre, pour œufs de caille ou de poule.

Cécile Tonizzo

**artiste
performeuse**

Strasbourg

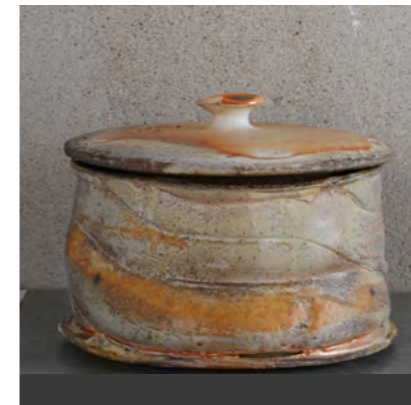


Cette paire d'assiettes en grès de Saint-Amand, fait partie d'une série d'assiettes à message. Des assiettes devinettes, allant par deux, des couples d'énigmes. Un jeu de piste peut alors s'instaurer lors du dîner : qui a ma réponse?... je pense que tu as ma question... etc. Il faudra peut-être pousser un peu les aliments sur un côté puis l'autre pour pouvoir lire tout l'énoncé, écarter le contenu, comme des branches en milieu de chemin, pour découvrir la réponse. Peut-être aussi que la vaisselle (l'action, pas l'objet), deviendra un peu plus récréative.

Laure Bazire

céramiste

Treigny



Mes pièces sont façonnées au tour. J'utilise des émaux type « shino » (tradition japonaise) ainsi que des engobes. Mes pièces sont cuites dans un four « anagama » (four couché de type oriental), de 5m³, à 1300-1350° environ.

Ainsi, les cuissons longues (4 à 7 jours), la flamme directe et les cendres donnent un aspect brut à mes pièces.

De la porcelaine brute au grès de St Amand, chamotté, engobé ou émaillé, mon travail est étroitement lié à la fonction utilitaire. Cependant, la cuisson dans un four anagama révèle un aspect unique à chaque pièce. Le travail au tour et la cuisson au bois témoignent d'une tradition potière, à laquelle j'ajoute la volonté de trouver de nouvelles formes et de nouvelles matières...

Raphaële Delas

céramiste

**La Charité-
sur-Loire**



Mon amour de la poterie coréenne a flambé le jour où j'ai rencontré Seung Ho Yang à La Borne. Ses pièces brûlées, craquelées, silencieuses, organiques, surgies de la nuit des temps et des entrailles de la terre, me plongent dans des rêveries sans fin...

Des bols griffés pour sentir la texture de la terre et pour révéler le mouvement derrière la forme. Et aussi, rien que pour le plaisir du geste!

Claire Boitel

**graphiste,
céramiste**

Cosne-sur-Loire



Lors d'un atelier au Vieux Château, Valery Grégoire a lancé un exercice sur le plein et le vide. En réponse, j'ai décidé de joindre deux plaques l'une sur l'autre, d'attendre la bonne texture pour ouvrir cette nouvelle forme, puis d'y créer un trou pour insérer un cylindre. Je voulais que la pièce vive aussi bien horizontalement que verticalement et que le vide serve de réceptacle à eau. Son émaillage est sauvage parce que la pièce est grande et sa forme compliquée. C'est comme un gros point à la fin d'une phrase, en plus c'est la dernière pièce que j'ai faite au Vieux Château avant de m'installer ici.

Depuis, je continue à travailler sur cette série, en assemblant des pièces faites à partir de moules initialement prévus pour des assiettes, à la recherche de formes moins utilitaires.

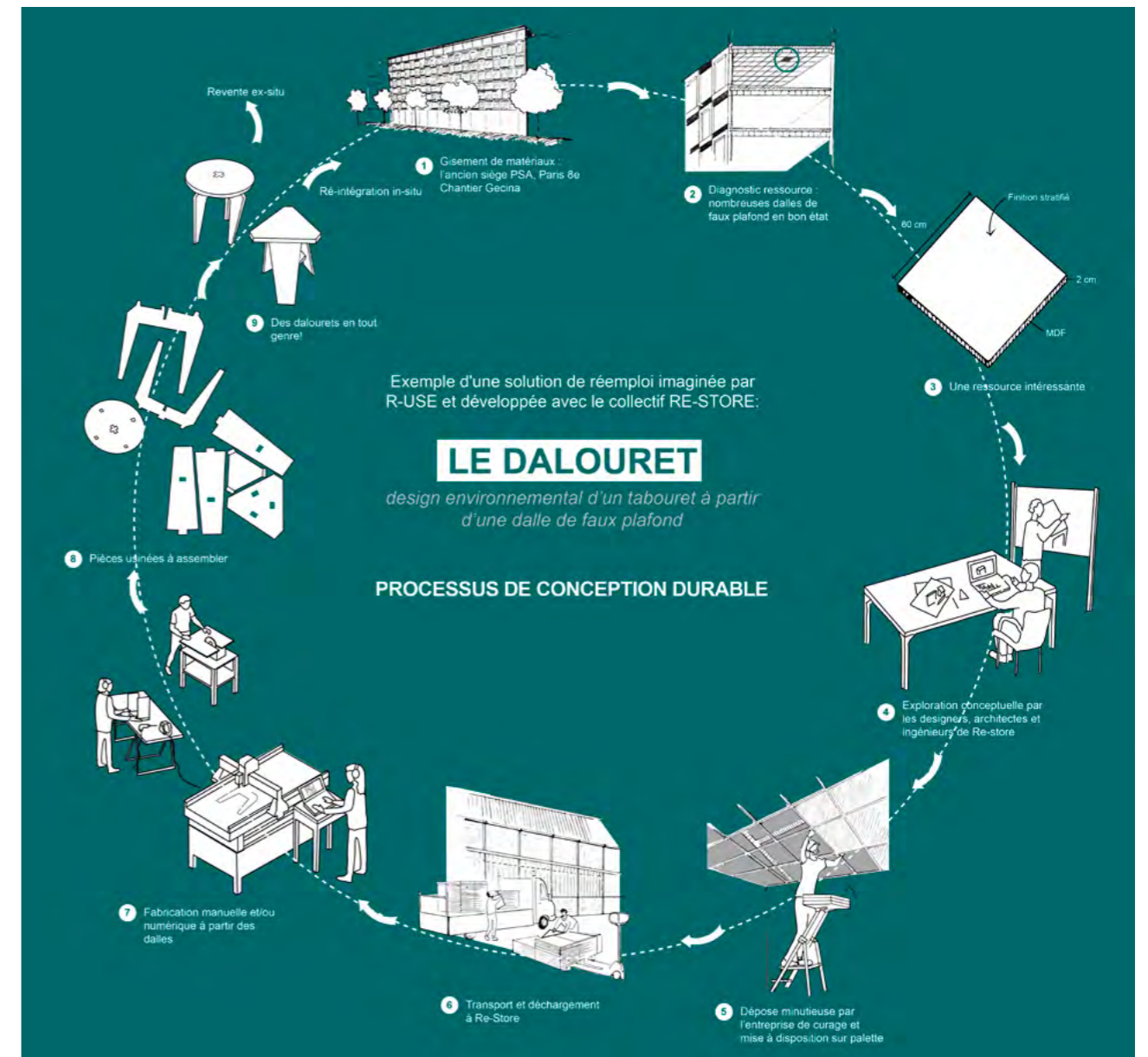
Dalouret

tabouret
réalisé à partir
d'une dalle de
faux-plafond
en medium
stratifié

R-USE

Mathieu Paradas Arroyo

Le Dalouret est réalisé à partir d'une seule dalle de faux-plafond. Il s'assemble sans clou, ni colle, ni vis. La dalle a été découpée dans un Fab-Lab avec une CNC (fraiseuse à commande numérique).
Il représente le type de réalisations que l'atelier circulaire mettra en œuvre.



Terre Brûlée

excellando

Alexis de Raphelis
Benoît Verjat

-
projet en cours de création
soutenu par le CNC / DICRéAM

« Terre Brûlée » est un film-enquête qui explore la relation entre la terre — matière rudimentaire, modelable, extraite du sol — et la production industrielle globalisée. L'enquête procède par la rencontre d'objets manufacturés, de personnes, de savoir-faire ou de lieux singuliers qui permettent de circuler librement sans opposer « local et global », « artisanat et industrie » etc.

Par la fabrication d'objets en terre, l'organisation d'événements collectifs et la conception d'instruments numériques de prises de vues et de traitement des images singuliers, les frontières entre tournage, montage, et projection s'estompent et mettent la pratique du terrain au centre du processus d'écriture.

Le projet se construit par chapitres :

- **kurugama**

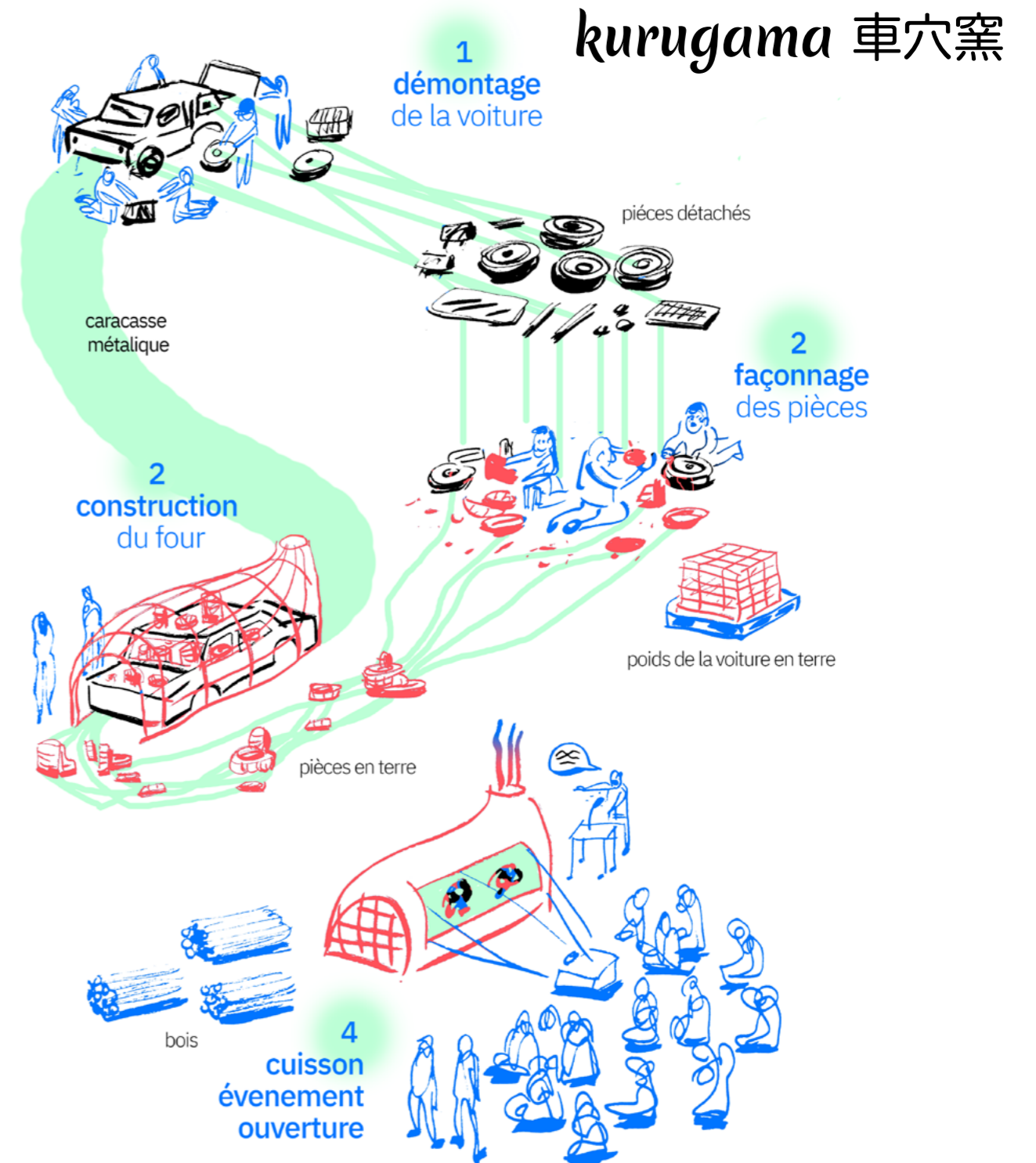
un four à bois (cuisson lente) fabriqué à partir d'une carcasse de voiture

- **ceramica**

de la fouille à l'enfouissement, de la céramologie à la science-fiction.

- **AA**

sur la trace des potiers d'Acollay dans l'Yonne



kurugama 車穴窯

rituel collectif

-
en cours de création

capot trouvé + récipient en céramique cuite dans un four anagama

- excellando

Alexis de Raphelis
Benoît Verjat

Hiver 2018, une voiture brûlée trône sur les bords de Loire. Sa combustion l'a fait monter à une température de 1200°C, très proche de celle d'un four anagama en fonctionnement. Sur le capot se dessinent alors des paysages qui rappellent l'aspect des pièces cuites dans ces fours à cuisson longue. Le véhicule n'est plus l'objet standardisé pour lequel on a inventé la production « à la chaîne » ... mais une pièce unique, objet-témoin d'une métamorphose.

Kurugama est la contraction de kuruma (車 voiture) et anagama (穴窯 four-trou), un four couché à bois utilisé au Japon dans la fabrication d'objet en terre cuite.

De cette rencontre naît ce rituel collectif qui se déroule en plusieurs temps :

- 1** Les employés d'une casse détachent les pièces d'une voiture et les dispose sur le sol en éclaté.
- 2** Un collectif façonne des pièces en terre à partir des pièces détachées.
- 3** Un four est construit à partir de la carcasse métallique de la voiture recouverte de briques en terre crue.
- 4** La cuisson et l'ouverture du four une semaine plus tard sont ponctuées par une série d'événements.

Le feu, vecteur de la transformation, permet la transition de la terre à l'émail, du sériel à l'unique et de l'abstrait au sensible. Durant la cuisson, les particules de métal de la carrosserie portée par les flammes et les fumées forment l'émail des objets en terre.



ceramica

film
durée 20 min

—
en cours de création

—
excellando

Alexis de Raphelis
Benoît Verjat

—
montage excellando

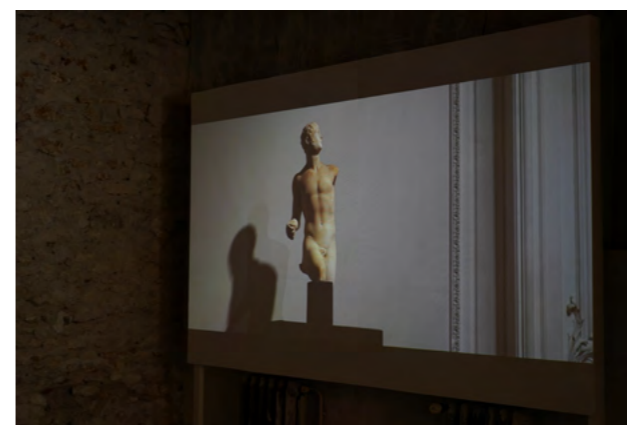
images tournées en décembre
2018 à Alexandrie et au Caire
(Égypte)

texte de Lancelot Hamelin

lu par Rémi de Raphelis

musique Charlemagne Palestine,
Strumming

Un chantier de fouille à El Shalalat Park dans le centre ville d'Alexandrie, le showroom d'une entreprise de fabrication de porcelaine industrielle, des chiens gardiens errants, la statue d'Alexandre le Grand et une montagne de gravats sur le point d'enfouir un village médiéval au Caire dialoguent avec un conte poétique de Lancelot Hamelin écrit d'après ces images rapportées d'Égypte.



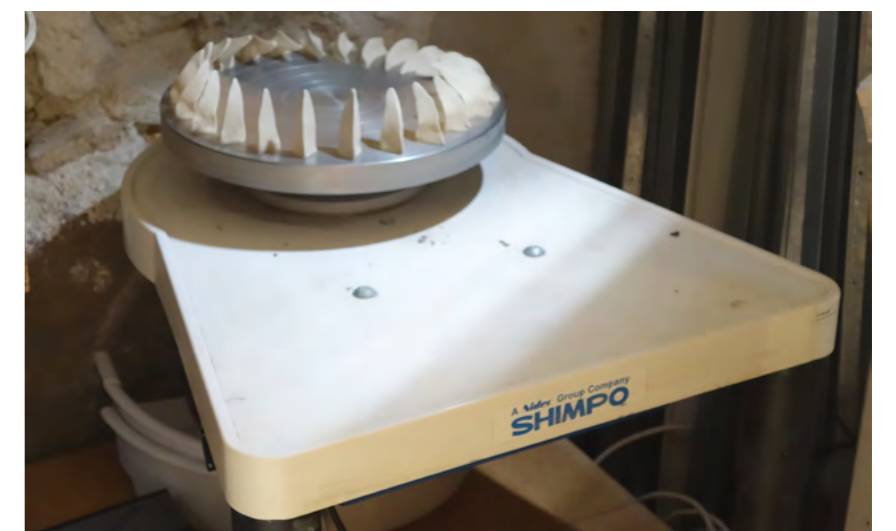
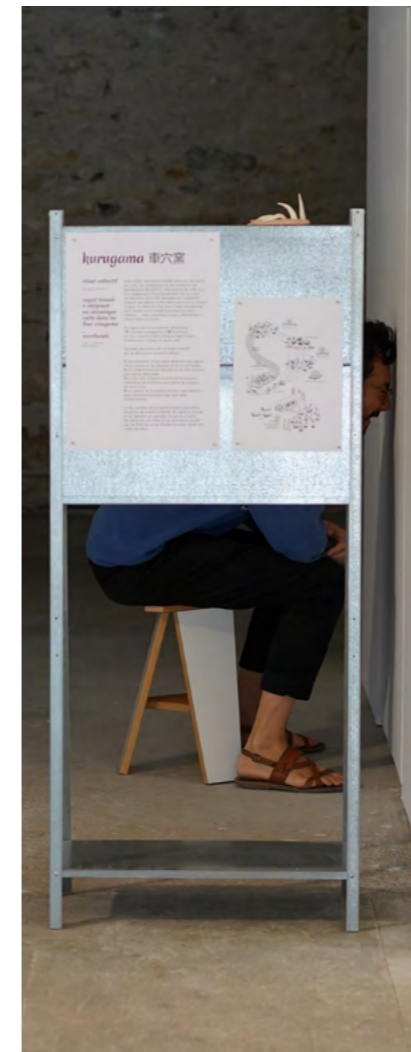
Montre fusible

installation
animée

excellando

Alexis de Raphelis
Benoît Verjat

Les cônes pyrométriques de Seger ou montres fusibles, sont utilisés dans les fours pour évaluer la température pendant la cuisson de la céramique. Ces pyramides allongées à base triangulaire sont composées d'un mélange de matières céramiques qui réagissent aux différentes températures. Leurs têtes, couchées sous l'effet de la chaleur indiquent le moment où les pièces ont atteint la cuisson correcte. Sur certains fours, des regards - petits trous percés sur les bords du four - permettent de les observer. Cette animation reproduit en vitesse rapide la fonte d'une montre fusible à l'aide d'un tour de potier et d'une lumière clignotante.



Merci!



Ce premier événement voit le jour grâce aux énergies combinées de :

Arthur Ahmetaj
Delphine Amblat
Renaud Anglès
Arnaud Barette
Laure Bazire
Claire et Marion Boitel
la famille Boyer
Nina Carrillo
Nicolas Couturier
Benoît Dattéz
Raphaële Delas
Valery Grégoire
Lancelot Hamelin
Dominique Helleboid
Judith Lasry
Julie Lescure
Séverine Maury
Julie Nérot
Sandrine Pagny
Mathieu Paradis-Arroyo
Philippe Payet
Malen Perret
Rémi et Alexis de Raphelis
Ludivine Sibelle
Jean-Pierre Soares
Julia Stern
Cécile Tonizzo
Léon Tonizzon-Couturier
Anne Touquet
Benoît Verjat

Soutien

–

L'association 47-2
bénéficie du soutien
de la Drac Bourgogne
Franche-Comté.



